Le sacrifice
signe de l’alliance

Plan

- **Le sens du mot**
- **Le sacré**
- **Le sacrifice religieux**
- **Le sacrifice de l’alliance**
- **La cène**

Cours disponible sur : www.sacrements.fr/sacrifice.php

Dans l’Ancien Testament, on ne peut qu’être frappé des multiples holocaustes, oblations, sacrifices, libations qui parsèment la vie du peuple de Dieu. Bétail gros ou petit, pigeons ou tourterelles, fleurs de farine, huile, encens, prémices de récoltes sont préparés selon un rituel précis et offerts à Yahvé. Les écrivains de l’Ancien Testament ne conçoivent pas de vie religieuse sans sacrifices.

Dans le Nouveau Testament, on trouve les mots sacrifice, offrande, sacerdoce pour exprimer la portée salutaire de la mort de Jésus. Jésus meurt sur la croix pour nos péchés. Il est l’agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (Jn 1,29). Il donne sa vie en rançon pour la multitude (Mt 20,28).

Plan

- **Le sens du mot**
- **Le sacré**
- **Le sacrifice religieux**
- **Le sacrifice de l'alliance**
- **La cène**

Cours disponible sur : www.sacrements.fr/sacrifice.php

Le sens du mot

Le mot « sacrifice » désigne en son sens usuel une privation volontaire de quelque chose, une perte que nous acceptons dans l'objectif d'un plus grand bien. Les parents font des sacrifices pour leurs enfants, afin de favoriser leur éducation et leur épanouissement. Tous les amoureux savent qu'un « nous » est bien plus que la somme de deux « je ». La construction d'une vie commune passe par un renoncement à soi-même et à son ego. D'une manière générale, le sacrifice est à la racine de tout amour :

J'ai fondé mon amour pour les miens par le don du sang comme la mère fonde le sien par le don du lait… Il faut commencer par le sacrifice pour fonder l'amour. Antoine DE SAINT EXUPERY, *Écrits de guerre*, Oeuvres complètes, Gallimard, t. 2, 2001, p.534.

La chanson « Cadeau » de Marie Laforet illustre bien tous les sacrifices consentis gratuitement par les parents.

Le sacrifice peut aller jusqu’à l’offrande de sa propre vie. Des pompiers risquent parfois leur vie pour en sauver d’autres. Lors des attentats du 11 septembre, 343 pompiers ont donné leur vie. Durant la Seconde Guerre mondiale, Maximilien Kolbe se porte volontaire pour remplacer un prisonnier, Franciszek Gajowniczek, père de famille, condamné à mourir de faim. Plus récemment, le colonel Arnaud Beltrame, donne sa vie en se substituant à une otage lors de l’attentat de Trèbes, le 23 mars 2018.

Paul introduit sa lettre aux Romains par le verset suivant :

Ro 12,1 Je vous invite à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant offert à Dieu, afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, parfait à ses yeux.

Le véritable sacrifice est offrande de soi-même, de sa propre vie bien plus qu'une offrande d'un bien matériel. Or la vie est sacrée. Tout sacrifice comporte donc une dimension sacrée. C'est d'ailleurs ce que nous confirme l'étymologie du terme « sacrifice », « sacrum facere » veut dire « faire ce qui est sacré ».

Plan

- **Le sens du mot**
- **Le sacré**
- **Le sacrifice religieux**
- **Le sacrifice de l’alliance**
- **La cène**

Cours disponible sur : www.sacrements.fr/sacrifice.php

Le sacré

Etymologie

Le terme « sacré » est issu de la racine sanscrite sak. Il implique une séparation et une transcendance. Dans la langue hébraïque, la racine QDS donne *qadosh* et *qodesh*, duel qui désigne le sacré dans l'Ancien Testament. La racine de base sémitique QD signifie « couper », « diviser », « séparer ». « Est *qadosh* ce qui est séparé : Yahvé, séparé de sa création, transcendant ; les choses profanes séparées des choses sacrées. » La racine QDS a donné *hagios* et *hieros* en grec, puis *sacer* et *sanctus* en latin, enfin sacré et saint en français.

L’idée de séparation est ainsi originairement ancrée dans le sacré, et donnera par la suite la notion de consécration d’une chose à l’origine ordinaire à une réalité différente, d’ordre divin, digne de respect et de vénération, notion présente dès les textes akkadiens et dans l’*Ancien Testament.* Pensons au célèbre épisode du « Buisson ardent » (*Exode* III), où Yahvé apparaît à Moïse sur la montagne de l’Horeb qui est une terre consacrée, propriété exclusive de Dieu, ce que reconnaît Moïse en se déchaussant, signe de respect vis-à-vis de la montagne de Dieu :

Ex 3,5 Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte.

Sacré et profane

Nous faisons l’expérience du sacré face à une transcendance, face à une puissance mystérieuse qui nous saisit et nous fascine. Le dictionnaire Le Robert définit le sacré en ces termes :

Qui appartient à un domaine séparé, interdit et inviolable (par opposition à ce qui est profane et fait l’objet d’un sentiment de révérence religieuse).

Le sacré désigne quelque chose qu’on ne peut toucher comme le suggère l’expression « c’est tabou ».

L’origine latine du mot sacré, *sacer*, renvoie a ce qui est dédié aux dieux, tandis que le profane, *profanus*, désigne littéralement ce qui se trouve hors du temple. La religion (du latin religare) nous autorise à relier le profane et le sacré. Pour Émile Durkheim :

Les choses sacrées sont celles que les interdits protègent et isolent, et les choses profanes étant celles auxquelles ces interdits s’appliquent et qui doivent rester à l’écart des premières. La relation (ou l’opposition, l’ambivalence) entre Sacré et Profane est l’essence du fait religieux.

Selon l’expression de Rudolf Otto, le sacré désigne la manifestation du « tout autre », c’est-à-dire d’une réalité transcendante qui n’appartient pas au monde immanent ou profane. Est sacré ce qui est pris dans une enceinte délimitée et se trouve par là distingué de tout ce qui est extérieur à cette limite. L’enceinte du temple, de l’église, de la mosquée ou de la synagogue fixe la limite du sacré. L’intérieur est régi par des règles particulières, par exemple le silence ou la tenue vestimentaire. Le lieu de culte constitue une ouverture vers le monde sacré.

L’expérience du sacré

Expérimenter la notion de sacré, c'est vivre la mise en place d'une séparation, d'un contraste. Il s'agit d'une notion subjective, d'un sentiment, d'une constante fondamentale de la psychologie humaine. Qui n'a pas senti monter en lui une poussée de respect et d'émotion lors d'un moment musical fort et solennel, dans un espace dont l'architecture se caractérise par la hauteur et la symétrie ? Qui ne s'est pas senti vibrer en participant à une gestuelle codée et inhabituelle, à une manifestation d'unité, de connivence, au sein d'une foule nombreuse ? Le bien-être donne alors la chair de poule !

L'expérience du sacré est plus fondamentale que la notion de divinité. Cela signifie que la religiosité est constituée en premier lieu par le fait de se laisser toucher par l'existence de quelque chose qui échappe à notre quotidien, par une certaine pureté, une certaine majesté, quelque chose qui force le respect, quelque chose d'inattendu... C'est seulement à partir de ce ressenti que l'homme s'interroge sur l'origine de ce sentiment, sur Dieu.

Historiquement parlant, les premières actions à connotation religieuse de l'homme ne s'adressaient pas à un dieu personnel. Elles étaient plutôt le reflet d'un ressenti : se sentir concerné, touché, par une certaine majesté, par ce qui est autre, par ce qui est au-delà des frontières, par ce que nous pouvons appeler un "sacrum". Cette constante fondamentale du sentiment religieux devra attendre le christianisme pour être purifiée et magnifiée. En effet, dans cette fascination, va soudain se révéler un "Dieu" personnel, une personne qui, en Jésus-Christ, aura même une existence concrète, historique auprès des hommes, et qui par l'Esprit Saint habitera le coeur de l'homme.

Répétons-le : le besoin de se sentir impressionné par quelque chose qu'il ressent comme "sacré", au point d'en attraper la chair de poule, est fondamental pour l'homme : car l'homme est prédestiné au sacré. Karl Wallner.

Plan

- **Le sens du mot**
- **Le sacré**
- **Le sacrifice religieux**
- **Le sacrifice de l'alliance**
- **La cène**

Cours disponible sur : www.sacrements.fr/sacrifice.php

Le sacrifice religieux

Une relation

La notion de limite évoquée dans l'étude sur le sacré permet de comprendre son sens qui, comme l'indique son étymologie (sacrum-facere), consiste d'abord à « rendre sacré », donc à « con-sacrer », un objet, un animal, un homme…, à lui faire franchir la limite qui sépare le profane du sacré.

Le sacrifice se définit comme un rite cultuel par lequel un sacrifiant transmet quelque chose à une divinité, et donc le fait passer du domaine profane au domaine sacré.

Le sacrifice consiste à instaurer une relation avec Dieu au moyen de quelque chose.

Objectifs

Dans toutes les religions, les hommes cherchent à entrer en contact avec leur divinité. Que ce soit dans les religions asiatiques, africaines ou autres, les croyants font des offrandes sous de multiples formes à leur divinité pour s'attribuer ses bonnes grâces.

Le sacrifice religieux occupe une place centrale dans le culte israélite, comme dans celui de presque toutes les religions anciennes. D'une manière générale, on se présente devant Dieu avec un présent :

Ex 34,20 L'on ne se présentera pas devant moi les mains vides.

Les objectifs sont multiples : remercier Yahvé pour ses bienfaits, implorer de nouvelles bénédictions, expier ses péchés, se purifier d'une impureté, rendre grâce, attirer la bienveillance ou la protection divine, fêter un événement en l'honneur de Yahvé ou encore commémorer l'alliance. Dieu demande d'ailleurs lui-même des sacrifices :

Ex 20,22-26 Le Seigneur dit à Moïse : Ainsi parleras-tu au peuple d'Israël : Vous avez vu vous-mêmes que c'est du haut des cieux que je vous ai parlé. Vous ne me traiterez pas comme un dieu en argent ni comme un dieu en or ; vous ne vous en fabriquerez pas. Tu me feras un autel de terre pour me sacrifier tes holocaustes et tes sacrifices de paix, ton petit et ton gros bétail.

L’homme biblique a également la conviction que tout lui vient de Dieu. C’est donc naturellement qu’il lui offre les premiers-nés du bétail ou les prémices de la récolte, en échange du don reçu en premier.

Ex 22,28-29 Ne diffère pas d’offrir de ton abondance et de ton surplus. Le premier-né de tes fils, tu me le donneras. Tu feras de même pour ton gros et ton petit bétail : pendant sept jours il restera avec sa mère, le huitième jour tu me le donneras.

L’offrande des premiers nés (animaux) ou le rachat des premiers nés (hommes) rappelle la mort des enfants premiers nés égyptiens dans la dixième plaie d’Egypte.

Exode 13,11-16 Quand l’Eternel vous aura fait entrer dans le pays des Cananéens, comme il vous l’a solennellement promis, à vous et à vos ancêtres, et qu’il vous l’aura donné, 12 vous lui offrirez tout garçon premier-né, et les premiers-nés mâles de votre bétail lui appartiendront. 13 En ce qui concerne les ânes, vous pourrez racheter leur premier-né par un agneau ; si vous ne voulez pas le racheter, vous lui briserez la nuque. Mais vous rachèterez tout garçon premier-né parmi vos enfants. 14 Lorsque vos enfants vous questionneront en vous demandant : « Que signifie cela ? » vous leur répondrez : « C’est par sa puissance que l’Eternel nous a fait sortir d’Egypte, où nous étions esclaves. 15 Comme le pharaon refusait de nous laisser partir, l’Eternel a fait mourir tous les premiers-nés en Egypte, les fils aînés des hommes et les premiers-nés des animaux. Voilà pourquoi nous offrons en sacrifice à l’Eternel tous les premiers-nés mâles des animaux et nous rachetons les aînés de nos fils. » 16 Ce rite sera pour vous comme un signe sur votre main et comme une marque sur votre front, car c’est par sa puissance que l’Eternel nous a fait sortir d’Egypte.

Types de sacrifice

Le Lévitique présente les différents types de sacrifices jusqu'à la : l'holocauste (Lv 1,1-17), l'offrande végétale (Lv 2,1-16), le sacrifice de communion (Lv 3,1-17), le sacrifice d'expiation pour le péché (Lv 4,1-5,13) auquel est parfois rattaché celui de réparation (Lv 5,14-26).

Nom	Références bibliques	Offrande	Destination
Holocauste	Lv 1 Lv 6,1-6	Mâle sans défaut parmi gros ou petit bétail ; ou tourterelles ou pigeons	Tout est brûlé : parfum apaisant pour Yahvé.
Offrande de nourriture/Oblation	Lv 2 Lv 6,7-16	Farine, huile, pâte, crêpe, sans levain et sans miel, mais avec du sel, encens Prémices de récoltes	Une part pour le prêtre à manger sur le parvis de la tente de la rencontre
Sacrifice de communion/paix/grâce	Lv 3,1-17 Lv 6,10-11 Lv 7,11-36 Lv 22,18-30	Mâle sans défaut parmi gros ou petit bétail	Graisse pour Dieu
Sacrifice pour le péché/Expiation	Lv 4,1-5,13 Lv 6,17-23	Taureau pour un prêtre ou toute la communauté Bouc pour un prince Chèvre femelle pour un membre du peuple	Graisse pour Dieu
Sacrifice de réparation	Lv 5,14-26 Lv 7,1-7	Bélier sans défaut + compensation monétaire	Graisse pour Dieu

Lev 1,3 Si c’est un holocauste de gros bétail qu’on veut présenter, on présente un mâle sans défaut ; on le présente à l’entrée de la tente de la rencontre, pour être agréé par le SEIGNEUR ; 4 on impose la main sur la tête de la victime, laquelle est agréée en faveur de l’offrant – pour faire sur lui le rite d’absolution ; 5 on égorge cet animal devant le SEIGNEUR ; alors les prêtres, fils d’Aaron, présentent le sang, puis aspergent de ce sang le pourtour de l’autel qui se trouve à l’entrée de la tente de la rencontre ; 6 on dépouille la victime et on la dépèce par quartiers ; 7 alors les fils du prêtre Aaron mettent du feu sur l’autel et disposent des bûches sur ce feu ; 8 les prêtres, fils d’Aaron, disposent les quartiers – la tête et la graisse y compris – sur les bûches placées sur le feu de l’autel ; 9 on lave avec de l’eau les entrailles et les pattes, puis le prêtre fait fumer le tout à l’autel. C’est un holocauste, un mets consumé, un parfum apaisant pour le SEIGNEUR.

holocauste (v. 3-17) : ce terme d'origine grecque signifie *brûlé tout entier* ; le mot hébreu correspondant est apparenté au verbe habituellement rendu par *monter,* soit à cause du mouvement de la fumée vers le ciel, soit parce qu'on faisait monter la victime sur l'autel.

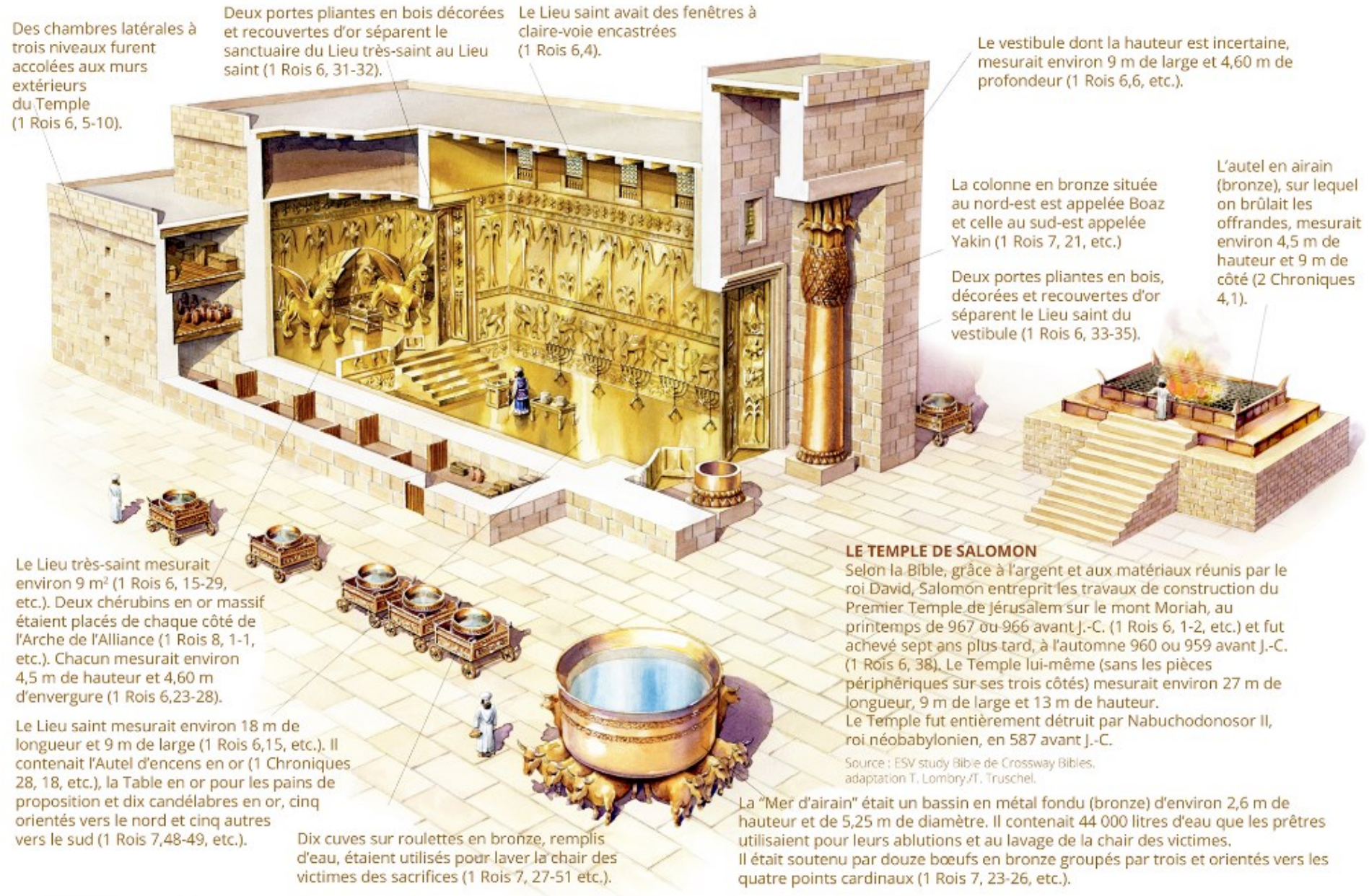
L'holocauste est la forme la plus haute d'offrande de victime animale. Le mot par lequel il est généralement désigné ôlâh indique un mouvement de « monter vers ».

Les Hébreux prirent l'habitude de brûler sur l'autel les biens offerts. Ils étaient présentés sous la forme d'un parfum que la divinité aspirait et qui lui apportait pleine satisfaction. C'est de là que vient l'expression « sacrifice de bonne odeur » (littéralement, odeur d'apaisement) pour désigner un sacrifice agréable à Dieu. L'expression se trouve pour la première fois à propos du sacrifice de Noé :

Gn 8,20-21 Noé éleva un autel pour Yahvé. Il prit de tout bétail pur, de tout oiseau pur et il offrit des holocaustes sur l'autel. Yahvé respira le parfum apaisant et se dit en lui-même : « Je ne maudirai plus jamais le sol à cause de l'homme. Certes, le cœur de l'homme est porté au mal dès sa jeunesse, mais plus jamais je ne frapperai tous les vivants comme je l'ai fait.

Cf. l'expression « être en odeur de sainteté »

https://www.archeobiblion.fr/les-temples-de-la-bible/



LE TEMPLE DE SALOMON

Selon la Bible, grâce à l'argent et aux matériaux réunis par le roi David, Salomon entreprit les travaux de construction du Premier Temple de Jérusalem sur le mont Moriah, au printemps de 967 ou 966 avant J.-C. (1 Rois 6, 1-2, etc.) et fut achevé sept ans plus tard, à l'automne 960 ou 959 avant J.-C. (1 Rois 6, 38). Le Temple lui-même (sans les pièces périphériques sur ses trois côtés) mesurait environ 27 m de longueur, 9 m de large et 13 m de hauteur.
Le Temple fut entièrement détruit par Nabuchodonosor II, roi néobabylonien, en 587 avant J.-C.

Source : ESV study Bible de Crossway Bibles, adaptation T. Lombry/T. Truschel.

Bouc émissaire

Un « bouc émissaire » désigne traditionnellement une personne sur laquelle on fait retomber les torts des autres. La victime endosse la responsabilité collective qu’on lui impute, acceptant de « porter le chapeau ». Ainsi le bouc émissaire est une « victime expiatoire », une personne qui paie pour toutes les autres. Cette expression trouve sa source dans le livre du Lévitique.

Lévitique 16,5 Aaron recevra de la communauté des israélites deux boucs destinés à un sacrifice pour le péché et un bélier pour un holocauste… 7 Aaron prendra ces deux boucs et les placera devant Yahvé à l’entrée de la Tente du Rendez-vous. 8 Il tirera les sorts pour les deux boucs, attribuant un sort à Yahvé et l’autre à Azazel. 9 Aaron offrira le bouc sur lequel est tombé le sort « A Yahvé » et en fera un sacrifice pour le péché. 10 Quant au bouc sur lequel est tombé le sort « A Azazel », on le placera vivant devant Yahvé pour faire sur lui le rite d’expiation, pour l’envoyer à Azazel dans le désert...15. Il immolera alors le bouc destiné au sacrifice pour le péché du peuple et il en portera le sang derrière le rideau. Il procédera avec ce sang comme avec celui du taureau, en faisant des aspersions sur le propitiatoire et devant celui-ci. 16. Il fera ainsi le rite d’expiation sur le sanctuaire pour les impuretés des israélites, pour leurs transgressions et pour tous leurs péchés... 17 Que personne ne se trouve dans la Tente du Rendez-vous depuis l’instant où il entrera pour faire l’expiation dans le sanctuaire jusqu’à ce qu’il en sorte ! Quand il aura fait l’expiation pour lui, pour sa maison et pour toute l’assemblée d’Israël, 18 il sortira, ira à l’autel qui est devant Yahvé et fera sur l’autel le rite d’expiation. Il prendra du sang du taureau et du sang du bouc et il en mettra sur les cornes au pourtour de l’autel. 19 De ce sang il fera sept aspersions sur l’autel avec son doigt. Ainsi le purifiera-t-il et le séparera-t-il des impuretés des israélites. 20 Une fois achevée l’expiation du sanctuaire, de la Tente du Rendez-vous et de l’autel, il fera approcher le bouc encore vivant. 21 Aaron lui posera les deux mains sur la tête et confessera à sa charge toutes les fautes des israélites, toutes les transgressions et tous leurs péchés. Après en avoir ainsi chargé la tête du bouc, il l’enverra au désert sous la conduite d’un homme qui se tiendra prêt, 22 et le bouc emportera sur lui toutes leurs fautes en un lieu aride.

Plan

- **Le sens du mot**
- **Le sacré**
- **Le sacrifice religieux**
- **Le sacrifice de l’alliance**
- **La cène**

Cours disponible sur : www.sacrements.fr/sacrifice.php

Le sacrifice de l’alliance

Le sacrifice de l'alliance

Ex 24,3-8 Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles de Yahvé et toutes les lois, et tout le peuple répondit d'une seule voix ; ils dirent : « Toutes les paroles que Yahvé a prononcées, nous les mettrons en pratique. » Moïse mit par écrit toutes les paroles de Yahvé puis, se levant de bon matin, il bâtit un autel au bas de la montagne et douze stèles pour les douze tribus d'Israël. Puis il envoya de jeunes israélites offrir des holocaustes et immoler à Yahvé de jeunes taureaux en sacrifice de communion. Moïse prit la moitié du sang et la mit dans des bassins, et l'autre moitié du sang, il la répandit sur l'autel. Il prit le livre de l'Alliance et il en fit la lecture au peuple qui déclara : « Tout ce que Yahvé a dit, nous le ferons et nous y obéirons. » Moïse, ayant pris le sang, le répandit sur le peuple et dit : « Ceci est le sang de l'Alliance que Yahvé a conclue avec vous moyennant toutes ces clauses. »

Ce texte apporte un éclairage sur le déroulement des célébrations sacrificielles. Le texte s'ouvre sur le rassemblement présupposé du peuple. Un médiateur, en l'occurrence Moïse, préside le rituel autour d'un autel. Il lit la parole de Dieu et accomplit le sacrifice de communion.
Le sang est le signe de l'alliance parce qu'il symbolise la vie dont Dieu est à l'origine. Le sang est le signe de la vie qui est donnée par Dieu. Perdre son sang, c'est perdre la vie. Donner son sang, c'est permettre à un blessé ou à un malade de rester en vie. Dans le sacrifice ci-dessus, on voit Moïse répandre le sang sur l'autel puis asperger le peuple. Le sang de l'animal représente celui de l'homme souillé par ses péchés.

L'idée de fond est que le sang du sacrifice, dans lequel tous les péchés ont été absorbés, est purifié en touchant la divinité même et, qu'ainsi par ce contact avec Dieu, les hommes représentés par ce sang sont aussi rendus purs.

J. RATZINGER, *Jésus de Nazareth, De l'entrée de Jérusalem à la résurrection*, Éditions du Rocher, 2011, p. 56.

Hb 9,13-14 Si en effet du sang de boucs et de taureaux et de la cendre de génisse, dont on asperge ceux qui sont souillés, les sanctifient en leur procurant la pureté de la chair, combien plus le sang du Christ, qui par un Esprit éternel s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour que nous rendions un culte au Dieu vivant.

Hb 10,3-14 Bien au contraire, par ces sacrifices eux-mêmes, on rappelle chaque année le souvenir des péchés. En effet, du sang de taureaux et de boucs est impuissant à enlever des péchés… Tandis que tout prêtre se tient debout chaque jour, officiant et offrant maintes fois les mêmes sacrifices, qui sont absolument impuissants à enlever des péchés, lui au contraire, ayant offert pour les péchés un unique sacrifice, il s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis soient placés comme un escabeau sous ses pieds. Car par une oblation unique il a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il sanctifie.

Jn 1,29 Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.

Plan

- **Le sens du mot**
- **Le sacré**
- **Le sacrifice religieux**
- **Le sacrifice de l’alliance**
- **La cène**

Cours disponible sur : www.sacrements.fr/sacrifice.php

La cène

L'idée d'Alliance dans les textes de la Cène

Incontestable est le fait que les quatre récits d'institution (Mt 26, 26-29 ; Mc 14, 22-25 ; Lc 22, 15-20 1 Co 11, 23-26) peuvent être répartis, selon leur structure linguistique et la théologie s'y exprimant, en deux groupes : la tradition marcienne-mathéenne, et celle que nous rencontrons chez Paul et Luc. La différence principale entre les deux se trouve dans la parole sur la coupe. Chez Matthieu et Marc il est dit sur le contenu de la coupe « ceci est mon sang de l'Alliance, qui est versé pour une multitude » Matthieu y ajoute : en rémission des péchés. Chez Luc et Paul au contraire le contenu de la coupe est nommé en ces termes : « cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang » ; Luc y ajoute : « qui est versé pour vous », « Alliance » et « sang » sont grammaticalement coordonnés sous une forme opposée. Chez Matthieu-Marc, le don de la coupe est « le sang », qui est décrit ensuite plus précisément comme « sang de l'Alliance ». Chez Paul- Luc la coupe est « l'alliance nouvelle », dont il est dit qu'elle est fondée « dans mon sang ». Une seconde différence que nous pouvons noter est que seuls Luc et Paul parlent de la nouvelle Alliance. Une troisième et importante différence devrait être mentionnée : le fait que seuls Matthieu et Marc ont la parole « pour la multitude ».

Mt 26, 26-29	Mc 14, 22-25	Lc 22, 14-20	1 Co 11, 23-26
26 Pendant le repas, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit ; puis, le donnant aux disciples, il dit : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. » 27 Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna en disant : « Buvez-en tous, 28 car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés. 29 Je vous le déclare : je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le Royaume de mon Père. »	22 Pendant le repas, il prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit, le leur donna et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » 23 Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna et ils en burent tous. 24 Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. 25 En vérité, je vous le déclare, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le Royaume de Dieu. »	14 Et quand ce fut l'heure, il se mit à table, et les apôtres avec lui. 15 Et il leur dit : « J'ai tellement désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. 16 Car, je vous le déclare, jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu. » 17 Il reçut alors une coupe et, après avoir rendu grâce, il dit : « Prenez-la et partagez entre vous. 18 Car, je vous le déclare : Je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le Règne de Dieu. » 19 Puis il prit du pain et, après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant : « Ceci est mon corps donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » 20 Et pour la coupe, il fit de même après le repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang versé pour vous.	23 En effet, voici ce que moi j'ai reçu du Seigneur, et ce que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, 24 et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi. » 25 Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. » 26 Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Mt 26, 26-29	Mc 14, 22-25	Lc 22, 14-20	1 Co 11, 23-26
26 Pendant le **repas**, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la **bénédiction**, il le rompit ; puis, le donnant aux disciples, il dit : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. » 27 Puis il prit une coupe et, après avoir **rendu grâce**, il la leur donna en disant : « Buvez-en tous, 28 car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude, **pour le pardon des péchés.** 29 Je vous le déclare : je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans **le Royaume de mon Père**. »	22 Pendant le **repas**, il prit du pain et, après avoir prononcé la **bénédiction**, il le rompit, le leur donna et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » 23 Puis il prit une coupe et, après avoir **rendu grâce**, il la leur donna et ils en burent tous. 24 Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. 25 En vérité, je vous le déclare, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans **le Royaume de Dieu.** »	14 Et quand ce fut l'heure, il se mit à **table**, et les apôtres avec lui. 15 Et il leur dit : « J'ai tellement désiré manger cette **Pâque** avec vous avant de souffrir. 16 Car, je vous le déclare, jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le **Royaume de Dieu**. » 17 Il reçut alors une coupe et, après avoir **rendu grâce**, il dit : « Prenez-la et partagez entre vous. 18 Car, je vous le déclare : Je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le **Règne de Dieu**. » 19 Puis il prit du pain et, après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant : « **Ceci est mon corps donné pour vous.** Faites cela en mémoire de moi. » 20 Et pour la coupe, il fit de même après le repas, en disant : « Cette coupe est la **nouvelle** Alliance en mon sang versé pour vous.	23 En effet, voici ce que moi *j'ai reçu du Seigneur, et ce que je vous ai transmis* : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, 24 et après avoir **rendu grâce**, il le rompit et dit : « **Ceci est mon corps, qui est pour vous**, faites cela en mémoire de moi. » 25 Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : « Cette coupe est la **nouvelle** Alliance en mon sang ; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi. » 26 Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, **jusqu'à ce qu'il vienne**.

Conclusion

L’accomplissement de l’alliance

En raison de la fidélité de son alliance, nous pouvons être toujours assurés que Dieu terminera l'œuvre qu'il a commencée. Israël fut à maintes reprises assuré de cette réalité et apprit à la chanter. Malgré toutes les épreuves et les difficultés de la vie, nous aussi pouvons dire et prier : « L'Éternel agira en ma faveur. Éternel, ta bonté dure toujours, n'abandonne pas les œuvres de tes mains! » (Ps 138.8).

Le prophète Ésaïe put aussi encourager et réconforter Israël en lui apprenant que Dieu achèverait ce qu'il avait commencé. Je pense ici à Ésaïe 46.8-10 :

« Souvenez-vous de ces choses, et soyez des hommes! Pécheurs, rentrez en vous-mêmes! Souvenez-vous de ce qui s'est passé dès les temps anciens; car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre, je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi. J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli; je dis : Mes arrêts subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté. »

L’alliance n’est pas une disposition temporaire; elle est éternelle (Ps 103.17 : « d’éternité en éternité »). C’est de cette façon que Dieu déjà avait parlé à Abraham :

« J’établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations : ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi » (Gn 17.7).

L’alliance est faite pour durer par la puissance de Dieu et par sa fidélité. Elle est éternelle parce que Dieu est éternel. Elle demeure, parce que Dieu est fidèle.

Ainsi, nous avons vu que la Bible montre constamment que Dieu prend l’initiative et établit souverainement son alliance avec ceux qu’il choisit. Lorsque l’Éternel fait alliance, il y demeure fidèle et l’honore pleinement.

La grande initiative de Dieu trouve son accomplissement et sa perfection en Jésus-Christ, le seul et unique médiateur entre Dieu et les hommes (1 Tm 2.5). Notre assurance ne repose pas sur nos faibles efforts humains, mais sur l’initiative souveraine et l’œuvre parfaite de Dieu en Christ.

Dans Hébreux 12.2, notre Seigneur est appelé celui *« qui est l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection ».*

Il est le Médiateur et l'assurance de la nouvelle alliance, et nous devons garder les yeux fixés sur lui du début à la fin.

Penchons-nous un peu plus sur ces mots importants, *auteur* et qui *mène à la perfection*, car ils explicitent le fait que l'ensemble de la relation (d'alliance) avec Dieu est désormais établie par le Christ, entretenue par le Christ et menée à la perfection par lui. Tout comme il est dit de Yahvé qu'il est le premier et le dernier (Is 41,4 ; 44,6), il est dit du Christ qu'il est l'auteur et celui qui termine, l'*alpha* et l'*oméga*, le commencement et la fin (Ap 22.12-13).

Clarence Stam (pasteure)